

## Libre expression

Auteur de nombreux romans – dont le dernier “Histoire et faux-semblants” est paru aux éditions Verdier – Didier Daeninckx a eu l’extrême gentillesse de répondre à notre appel. Il inaugure donc cette rubrique pour laquelle il a spécialement écrit une nouvelle. Originale à plus d’un titre, jugez-en !

# Le tueur d’avril

“ En quarante ans de carrière, Edmond Robrol avait résolu des milliers d’affaires, arrêté des centaines de criminels, mit fin aux exactions de dizaines de prédateurs humains parmi les plus effroyables du siècle. Mais tous ces succès ne pouvaient lui faire oublier que douze cadavres restaient à venger, et que malgré tous ses efforts, leur assassin hantait toujours le monde. Pas un jour sans qu’il n’y pense, que cet échec ne transforme sa retraite en calvaire.

Il s’était chaque fois rendu sur les lieux, même quand l’enquête lui échappait. Une jeune fille à Marquixanes dans les Pyrénées-Orientales le 27 avril 1984, une octogénaire à Méthamis dans le Vaucluse le 28 avril 1991, une fillette à Saint-Privas dans l’Hérault le 23 avril 1995, une Miss Ardèche le 23 avril 2002 dans la vallée de l’Ibie, la dernière à Saint-Martin-de-Londres le 24 avril 2004. Le tueur ne laissait jamais aucun indice derrière lui et le mode opératoire variait selon la victime, arme blanche, strangulation, objet contondant, outil de jardin. Seul lien apparent, la troisième décennie du mois d’avril. Edmond Robrol comprit qu’il rejoindrait la cohorte des victimes en souffrance sans leur apporter le moindre réconfort quand une douleur fulgurante lui transperça la poitrine.

Il eut assez de force pour appeler le samu avant de sombrer. Il reprit conscience le lendemain dans la chambre du centre cardiologique, relié à des tuyaux, entouré d’écrans lisant sa vie en pointillés. Une infirmière entra et lui sourit avant de pousser le lit à roulettes vers la salle d’opération. L’intervention précédente se prolongeant, il fallut garer le lit dans une petite salle d’attente. L’infirmière s’éloigna pour discuter avec une collègue. Edmond Robrol inclina la tête vers une étagère remplie de journaux, de revues. Il parvint à en saisir une, malgré les pansements des transfusions. Il lut le titre « Oreina » et contempla le papillon qui ornait la couverture. Il tourna les pages une à une et s’arrêta sans trop savoir pourquoi sur l’article intitulé « Données nouvelles sur la répartition de *Nola cicatricalis* ». Un lépidoptériste dressait la liste minutieuse de tous les endroits de France où il avait pu observer ce papillon découvert par Treitschke en 1835. Les noms des localités sautèrent aux yeux d’Edmond Robrol : Marquixanes, Méthamis, Saint-Privas, Saint-Martin-de-Londres... Et les dates mises entre parenthèses qui toutes se situaient dans la dernière décennie d’avril. Il tenta de lire le nom de l’auteur de l’article, le nom du meurtrier, mais on lui prit doucement la revue des mains. Il essaya de prononcer des mots d’alerte quand l’infirmière revint mais il lui opposa son sourire rassurant. Le lit roulait maintenant vers la salle d’opération. Edmond Robrol écarquilla les yeux dans un dernier effort quand l’anesthésiste s’approcha... Il n’y eut pas besoin de l’endormir : une ultime attaque lui transperça le cœur, comme une aiguille un papillon. ■

Didier Daeninckx

”